

Mes mots forment des ronds dans l'eau...

Marie-Andrée Massicotte

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025012ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025012ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Massicotte, M.-A. (1981). Mes mots forment des ronds dans l'eau... *Urgences*, (1), 66–70. <https://doi.org/10.7202/025012ar>

Marie-Andrée Massicotte

Mes mots forment des ronds dans l'eau
et la pierre plate de mes phrases
touche l'air, touche l'eau
rebondit, forme sillage et se confond au coeur de l'eau

L'eau profonde et verte
germes de vie en dérive
limpidité en perte
tant de déchets sur la rive

Ce siècle forme des ronds dans l'eau
la pierre lourde de ses plaisirs
suinte l'écume verte de sa perte
atteint la terre, gruge le temps
pour satisfaire tous les désirs
de confort et d'argent

touche l'air, touche l'eau
rebondit, sème la rage
éteint le vrai, éteint le beau
ce siècle ne vit que de mirages

il n'y a plus d'air, il n'y a plus d'eau
mes mots tombent dedans la vase
sèchent en petites pierres plates
pour se languir en dentelles vagues

Dans le jour de ma phrase
se construit l'énorme tour de Babel
issue d'un seul et même langage
écrasant de non-sens l'extase
nous reléguant dans l'irréel

Et le mot et le geste sont jeux cruels

La pierre plate de mes phrases s'érosionne en larmes de sel...

**Ah!... Connaître un jour un chiromancien
sachant lire entre les lignes de la main
Ah! la bonne aventure...**

Le ciel a forme d'oiseau
derrière son oeil de nacre
la nuit a forme d'oiseau
le vent dans ses ailes craque

J'ai su que vue de là-haut
la vie a forme de nuage
avec ou sans équipage
la vie a forme de bateau

Et vogue vogue la galère
quand donc s'apaisera misère
douceur s'envola tant tôt
la nuit avait forme d'oiseau

Bien sûr, il y a des moments qui se voudraient éternels
bien sûr, le tic-tac des heures inéluctablement poursuit
sa route
mêlé aux bruissements du coeur

Les mondes tissés par l'imaginaire s'entremêlent au quotidien
pour rapiécer des jours en lambeaux déjà

Qu'importe l'inaccessible, le regard qui revient, la vie
vécue d'avance

Prenez votre temps, je prends ma course
Nous qui sommes des morts en sursis
comme les parallèles nos appartenances sont au chaud
dans l'infini